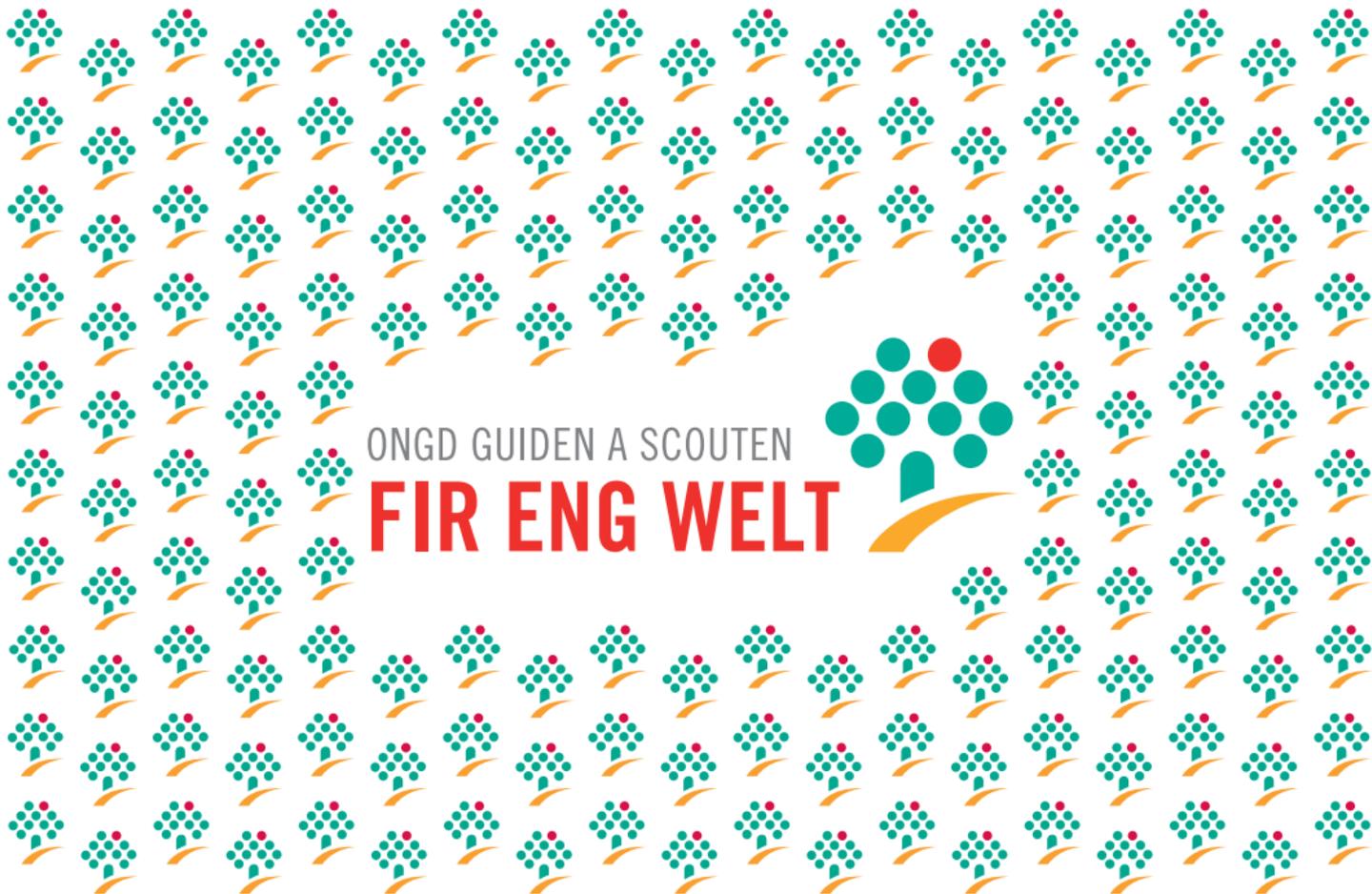


ONGD GUIDEN A SCOUTEN

FIR ENG WELT



Je suis Maman Khady

J'ai 6 enfants et je suis seule avec eux. Mon mari est décédé il y a 2 ans. Depuis j'ai besoin de l'aide de mes enfants pour arriver à joindre les deux bouts à la fin du mois. Mes fils, Amet 18, Ousmane 15 et Abdou 13 ans doivent travailler avec moi le bout de terre que nous avons et s'occuper de faire paître nos 4 chèvres. Mes filles doivent m'aider à m'occuper de nos poules, faire le ménage, à aller chercher l'eau au puits et à



préparer les repas pour nous tous. Salé, l'aînée m'accompagne au marché en ville et l'autre s'occupe alors de la maison et de sa petite sœur. Ma meilleure amie Rosé veut que je vienne avec elle à l'école 2 fois par semaine pour y apprendre à lire et à écrire. Elle croit que cela m'aidera à mieux me débrouiller mais moi je ne sais pas quand trouver le temps. C'est vrai que Rosé arrive à gagner mieux sa vie, elle n'a peut-être pas tort.

Amet - Salé - Rosé



Je suis Maman Rosé

J'ai un mari et 5 enfants. Ils sont plus jeunes que ceux de ma meilleure amie Khady. J'ai toujours voulu aider mon mari à gagner plus d'argent pour que nous tous vivions mieux.

Assan, mon mari n'était pas convaincu et est parti en discuter avec les autres hommes et avec le chef du village. Nous avons dû argumenter beaucoup avant qu'ils nous laissent y aller. Le chef du village a finalement accepté et nous a donné un premier temps pour nous lancer dans notre aventure.



Aujourd'hui tout le monde est content de nous. Assan et moi, nous avons même pu permettre à nos 3 aînés d'aller à l'école. Avec les autres femmes, je fabrique des savons qu'ensuite nous vendons au marché en ville. Je suis fière de comprendre de mieux en mieux ce qui est écrit sur les paquets et de pouvoir négocier un bon prix pour notre savon. En plus je contribue financièrement aux dépenses de la famille. J'aimerais tellement que Khady vienne aussi, cela lui ferait du bien.

Je suis Amet, 18 ans, fils de Khady

J'ai beaucoup de peine à voir ma mère Khady travailler si dur et avoir quand même des difficultés à joindre les deux bouts. J'aimerais l'aider encore plus. Pour cela je veux aller travailler à la fabrique. Mes copains y vont et gagnent beaucoup plus d'argent. Ma mère se fâche quand j'essaye de lui en parler et me dit que le travail à la fabrique va me rendre



malade. Je ne suis pas d'accord car mes copains sont en forme et je vois qu'ils peuvent s'acheter plus de choses. Je suis allé voir un des responsables de la fabrique, Monsieur Mbeké et il m'a fait signer un document. J'étais gêné car je ne sais pas écrire mon nom, mais le responsable m'a rassuré et m'a promis du travail bientôt.

Monsieur Mbéké - Fabrique - Maman Khady

Je suis Salé, 12 ans, fille de Khady

Je sais qu'Amet va bientôt aller travailler à la fabrique. Maman Khady va être furieuse mais elle sera contente d'avoir plus d'argent à la fin du mois. Peut-être qu'Amet pourra même en avoir assez pour m'acheter tout ce qu'il faut pour aller à l'école. J'aimerais tellement aller à l'école comme Awa mon



amie, la fille de Maman Rosé. Si je savais lire et bien compter, je pourrais aider ma mère à mieux vendre nos légumes et œufs au marché et même étudier pour devenir institutrice. Je rêve de pouvoir aider tous les enfants du village à apprendre à lire et à écrire.



Je suis Mariam, 14 ans, fille de Penda

J'ai arrêté l'école il y a maintenant un mois. Maman Penda est trop malade et il faut bien que je l'aide dans son travail pour qu'elle puisse se reposer et pour que nous arrivions à bien finir le mois. J'aimais aller à l'école mais le médecin

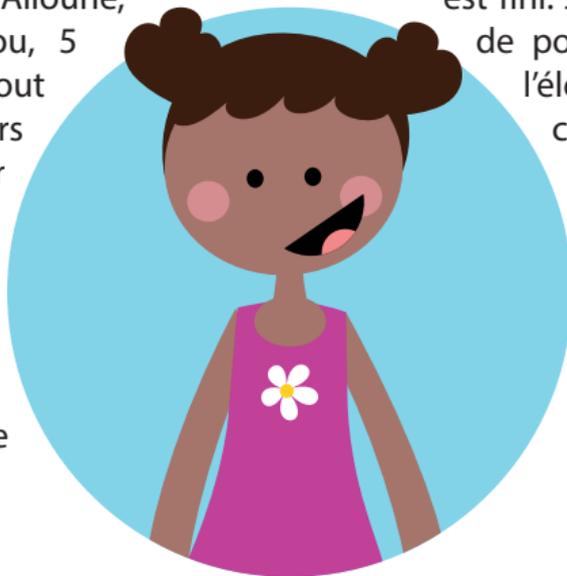
de maman nous a fait comprendre qu'elle devait se soigner.

De toute façon, à l'école, comme il y a beaucoup d'élèves, personne ne s'est aperçu que je n'y suis plus.



Je suis Awa, 12 ans, fille de Rosé et d'Assan

Je suis la meilleure amie de Salé. Je vais à l'école depuis la dernière rentrée, ensemble avec mon frère Alioune, 8 ans et ma sœur Fatiou, 5 ans. Mes parents et surtout mon père sont très fiers de moi car l'autre jour l'instituteur leur a dit que si je continuais ainsi, je serais l'une des meilleures élèves de l'école. Je suis très contente et fière et je fais tout pour avoir le



temps de bien me préparer, des fois tard le soir encore quand le travail à la maison est fini. Je travaille alors à la lampe de poche car nous n'avons pas l'électricité. Je sais que si je continue ainsi je pourrai apprendre un bon métier et avoir un bon travail. J'aimerais tellement que mon amie Salé puisse venir avec moi en classe, ce serait encore mieux.

Je suis Penda, mère de Mariam, 14 ans et de Sadio, 16 ans

Je suis malade et très fatiguée. J'ai de plus en plus de mal à travailler mon bout de terre et à m'occuper de la maison. Je dois demander à Mariam de m'aider. Avec mon dernier salaire, je suis allée voir le médecin car je n'allais vraiment pas bien. Il m'a donné une ordonnance pour des médicaments



que je devrais prendre régulièrement mais ils sont très chers et je n'ai pas l'argent pour les acheter. Sadio a commencé à travailler à la fabrique car il voit que je n'y arrive pas et que nous avons besoin d'argent pour manger à notre faim et pour me faire soigner.

Je suis Moussa, 50 ans, ancien agriculteur

Je ne travaille plus, je n'en n'ai plus la force. Quand je fais un effort, je manque d'air et je tousse tellement que j'ai l'impression d'étouffer. Et cela ne fait que s'aggraver. Certains au village disent que je suis malade car notre terre est malade. Quand mon épouse est morte, mes deux fils ont quitté le village pour aller travailler en ville. Ils viennent rarement me voir, car le voyage coûte trop d'argent.



Je n'ai donc personne pour reprendre mes terres. Monsieur Mbéké et un autre monsieur de la fabrique sont passés un jour et m'ont proposé de racheter mes terres. Ils m'ont proposé une somme d'argent qui me semblait correcte. Mais comme je devais voir le médecin car j'allais vraiment mal et comme j'ai dû acheter des médicaments, l'argent est parti vite et je n'ai pas de pension.



Je suis Alioune, 8 ans, fils cadet de maman Rosé et d'Assan

Je suis le frère de Salé et je vais à l'école depuis un an. Mon instituteur Mamadou dit à mes parents que je suis intelligent et que je peux encore beaucoup m'améliorer, mais que je dois travailler un peu plus à la maison. Il est vrai qu'une fois rentré, je préfère jouer au foot avec mes copains au lieu de réviser les cours. Pourtant j'aime l'école et surtout quand nous pouvons travailler sur les ordinateurs. L'instituteur



me dit que là je suis vraiment rapide et que je comprends très vite. L'autre jour il m'a dit qu'il me voyait bien devenir éducateur car selon lui j'ai la patience et le talent de bien expliquer aux autres comment faire. Je ne sais pas encore ce que je vais devenir, mais aller à l'école me plaît car j'y découvre beaucoup de choses et j'arrive à mieux les comprendre.

Je suis Fatou, 17 ans, mariée et mère d'un enfant, âgé de 1 an et demi

Je suis enceinte de mon deuxième enfant. Je suis venue au village après mon mariage. J'habite avec mes beaux-parents et les six petits frères et sœurs de mon mari. J'aide ma belle-mère à faire tous les travaux qu'il y a à faire. Mon beau-père Papis est agriculteur, mais mon mari Youssou, son fils aîné ne veut pas travailler la terre. Il préfère gagner



sa vie comme menuisier. Je voudrais bien contribuer à nos dépenses du ménage en partant à l'école avec les autres femmes du village et en travaillant avec elles. Je pourrai enfin apprendre à lire et à écrire et peut-être envoyer mes enfants à l'école plus tard. Ma belle-mère pense que c'est inutile et que je n'en ai pas besoin. La vie n'est pas facile.

Je suis l'instituteur Mamadou

L'école chez nous au pays est obligatoire dès l'âge de 6 ans. Je suis venu au village il y a 2 ans, avec trois autres instituteurs. Je ne suis pas originaire du village et j'ai eu du mal à accepter que les gens ne laissent pas aller leurs enfants à l'école. En vivant ici maintenant je vois bien les difficultés des familles d'arriver



à joindre les bouts à la fin du mois. Beaucoup partent maintenant travailler à la fabrique et même les jeunes y vont tôt pour gagner rapidement de l'argent au lieu de continuer leur formation scolaire.

Malgré cela nous avons une forte fréquentation de l'école, nous sommes 4 instituteurs pour à peu près 400 enfants.

Je suis Ibrahima, le chef du village

J'étais surpris quand les hommes, dont Assan, sont venus me voir pour me dire que nos femmes voulaient aller à l'école 2 fois par semaine pour apprendre à lire et à écrire et apprendre à gérer un petit commerce. La discussion au village ensuite ne fût pas facile mais elles n'étaient pas prêtes à y renoncer et finalement nous avons décidé de les laisser essayer. Je dois dire qu'elles m'ont surprises car elles l'ont fait avec beaucoup de sérieux. Aujourd'hui, elles gèrent leur commerce de savon, continuent à apprendre, aident à améliorer la



situation de leurs familles et permettent à leurs enfants de fréquenter l'école. L'école commence de plus en plus à faire partie intégrante du village. Au départ je doutais un peu du jeune instituteur Mamadou mais je dois avouer qu'il fait bien son travail et nos enfants aiment aller à l'école. Aujourd'hui avec un peu de recul, je vois que notre village évolue bien, depuis peu nous avons même l'électricité au centre du village et à l'école. Peu à peu nous arrivons à nous moderniser mais sans trop perturber nos traditions.

Je suis Monsieur Mbeké, agent de la fabrique

Je suis le responsable du recrutement et du personnel de la fabrique. J'ai recruté à peu près les 2000 personnes qui travaillent sur le site. Le travail n'y est pas facile mais bien payé. Voilà pourquoi j'ai toujours des jeunes comme Sadio et Amet prêts à venir travailler dans les carrières. Je les paye bien c'est vrai mais ils doivent faire leur travail et ne pas s'absenter. Je leur fais signer à tous un contrat

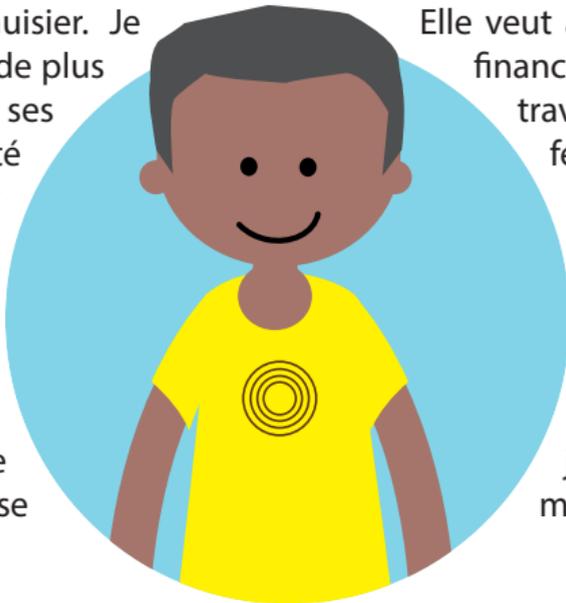


même s'ils ne savent pas lire ni écrire. Ce n'est pas important car je leur en explique l'essentiel.

Comme la fabrique est très connue dans la région, quand l'un d'eux tombe malade, je trouve tout de suite quelqu'un pour le remplacer. Je sais qu'ainsi les postes qu'ils occupent ne sont pas très sûrs, mais ils continuent à venir nombreux pour avoir du travail.

Je suis Youssou

Je suis l'associé de Boubacar. Nous nous connaissons depuis toujours et il m'a appris ce métier de menuisier. Je vois que mon père Papis a de plus en plus de mal à cultiver ses fruits et légumes en quantité suffisante pour pouvoir bien gagner sa vie et celle de notre famille. C'est la raison pourquoi je ne voulais jamais reprendre ses terres. Être menuisier me permet au moins de fabriquer quelque chose



d'utile pour le ménage que j'ai fondé avec Fatou.

Elle veut aller à l'école et contribuer financièrement au ménage en travaillant avec les autres femmes. Mais ma mère ne le veut pas et je n'ose rien dire car nous n'avons pas encore l'argent pour notre propre maison. Je sais que Fatou rêve d'une meilleure vie mais je ne peux pas la lui offrir maintenant.



Je suis le maître artisan Boubacar

J'ai mon propre atelier de menuiserie qui tourne bien. Je gère tout par mon téléphone portable que j'ai toujours sur moi pour montrer directement aux clients ce que j'ai à leur offrir. Le travail que je fais, je l'ai appris de mon père et de mon grand-père, je n'ai jamais été à l'école. J'ai un associé, Youssou que j'ai formé comme l'ont fait mon père et grand-père avec moi. Ensemble nous essayons de



tenir avec la concurrence qu'il y a. Pour l'instant, j'ai 3 apprentis dont Diallo. Pour les 3 jeunes je trouve qu'il est important qu'ils aillent à l'école et obtiennent un diplôme.

Actuellement j'ai beaucoup de commandes à finir et à livrer dans les délais convenus. Les jeunes ne sont donc pas allés aux cours hier. Mamadou, l'instituteur est passé et je lui ai promis qu'ils iront la prochaine fois.

Diallo - Mamadou - Youssou

Je suis Ousmane, le médecin du village

Je ne suis pas originaire de la région et j'ai eu la chance d'avoir pu fréquenter l'école et d'avoir ensuite fait des études.

Je vois que les familles ont des difficultés et que certaines personnes n'ont jamais assez d'argent pour satisfaire leurs besoins. Je sais que quand elles viennent me voir, je dois tout leur expliquer car elles ne



savent pas toutes lire comme p.ex. Moussa. En plus souvent les malades ne savent pas suivre le traitement car ils n'ont pas l'argent pour le payer. J'essaie de leur donner une première dose de médicaments mais je ne peux pas payer les traitements complets, je dois vivre aussi.

Je suis Diallo, 15 ans, jeune apprenti en menuiserie

Je travaille avec Boubacar et j'aime bien ce que nous faisons même si des fois le travail est dur avec les machines et la poussière. Je suis fier quand je vois le meuble terminé et le client content. Mustafa est un chef sévère mais qui explique bien et qui veut que nous allions tous à

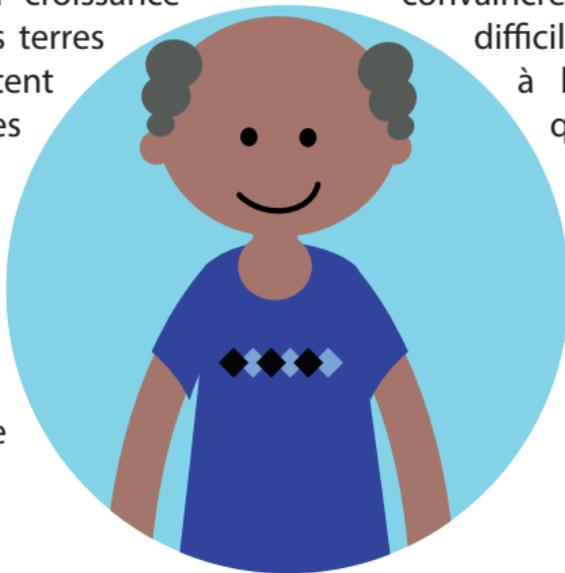


l'école pour obtenir notre diplôme. Mais quand nous devons finir des commandes, il nous garde à l'atelier. Il dit que le client a la priorité. Mon professeur à l'école n'est pas d'accord sur ce point et la semaine dernière ils se sont encore disputés pour cela.

Je suis Papis, agriculteur

Je vends mes légumes et fruits en fonction des saisons. J'ai de plus en plus de mal à faire vivre ma famille. La croissance de la fabrique fait que nos terres diminuent et celles qui restent sont polluées par les pluies tout comme l'eau de la rivière.

J'essaye de produire une bonne qualité, mais ce n'est pas facile. Pour mieux vivre il faudrait que je produise en plus grande

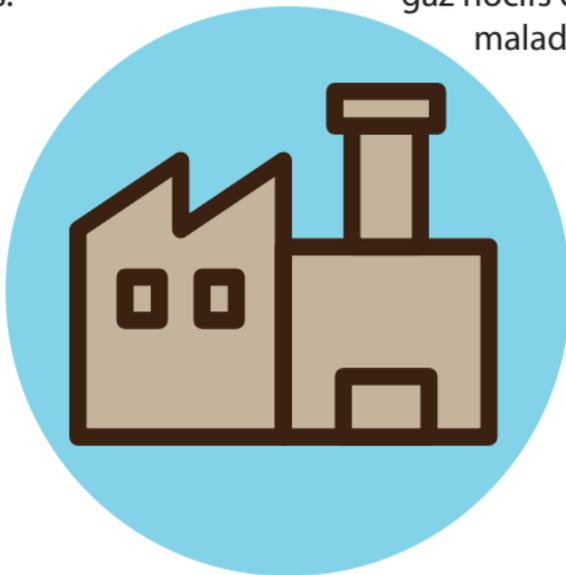


quantité ou que j'abandonne mes terres. Le chef du village Ibrahima essaye de me convaincre de continuer mais c'est difficile. Je pense aller travailler à la fabrique d'autant plus que mes fils ne veulent pas être agriculteurs. Youssou a déjà choisi un autre métier. Mais j'hésite car ma famille a toujours vécu de ses terres.

Je suis la fabrique

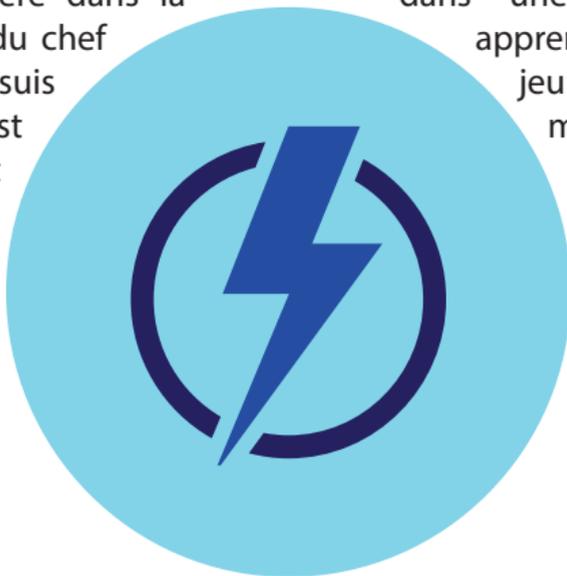
Je vous donne du travail et de l'argent.
Pourtant je prends vos terres pour
l'extraction des phosphates.

Le processus de transformation des
phosphates pollue votre terre et émet des
gaz nocifs qui finalement vous rendent
malades.



Je suis l'électricité

Je suis installée au village depuis 2 ans et je permets aux habitants d'avoir de l'électricité et de la lumière dans la rue principale, la maison du chef du village et à l'école. Je suis une installation qui est bienvenue mais chère et au village ils n'ont pas tous l'argent pour me payer. Beaucoup de familles continuent donc à vivre à la lumière du jour.



L'instituteur est content de ma présence. Je lui ai permis d'installer trois ordinateurs dans une salle de classe pour apprendre aux enfants et aux jeunes à s'en servir. Mais par moments je suis faible car mes câbles sont des câbles de moindre qualité et je n'ai pas toujours assez d'énergie pour arriver au village.

Je suis l'école

Mes locaux et mon mobilier sont vieux et ont besoin d'être rénovés. Je suis trop petite pour accueillir tous les enfants du village et les femmes aussi. Puis la salle de classe qui est libérée pour l'informatique est vieille et les câbles électriques qui longent mes murs humides

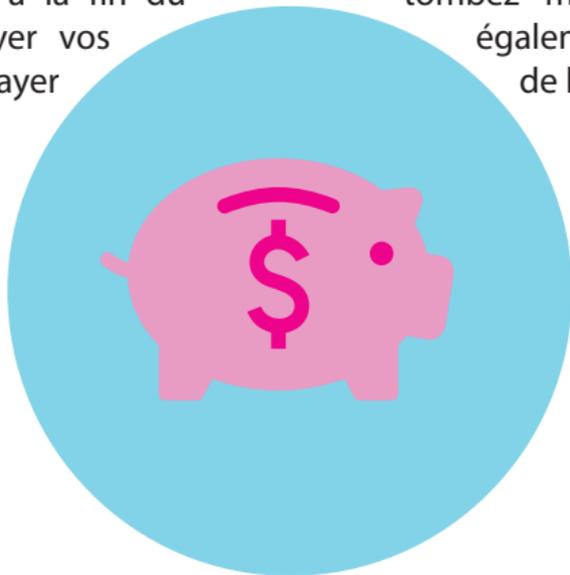


risquent de provoquer un court-circuit. J'aurai besoin d'argent et de moyens pour me rénover mais personne ne semble concerné. Je dois donc continuer à fonctionner tant bien que mal et me voir vieillir encore plus.

Je suis l'argent

Je vous fais vivre et je vous permets une vie meilleure. Avec moi, vous arrivez à joindre les deux bouts à la fin du mois. Vous pouvez envoyer vos enfants à l'école et vous payer

tout ce dont vous avez besoin, même les médicaments quand vous ou vos enfants tombez malades. Je vous permets également de payer l'installation de l'électricité.



Je suis le Savoir

J'apprends à vous connaître quand vous rentrez à l'école. J'aime bien vous voir et vous apprendre tout ce que je sais.

Je vous permets de bien apprendre à lire et à écrire.

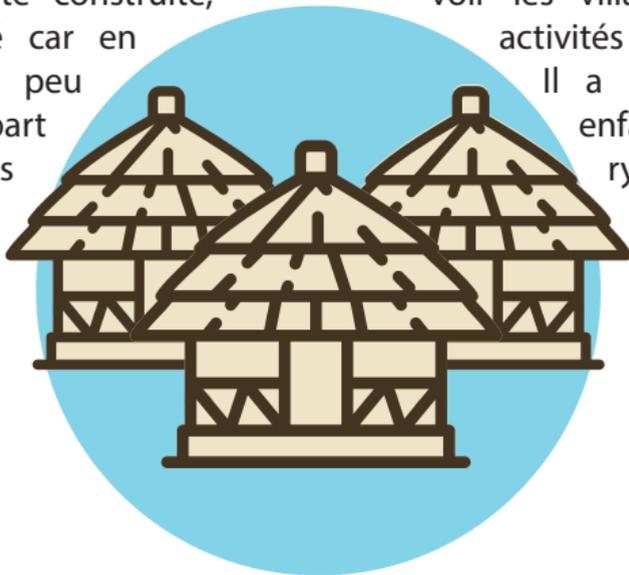
Ainsi vous arriverez à comprendre des documents comme les contrats de travail, les ordonnances du médecin et bien d'autres. En plus je



vous aide à comprendre le monde et son fonctionnement et ainsi à mieux défendre vos droits. Je suis triste de voir que vous êtes encore nombreux à ne pas pouvoir me suivre car il vous est trop difficile de changer votre mode de vie. Mais je vois que vous êtes de plus en plus nombreux à vouloir me confier vos enfants.

Je suis le village

Je suis un village typique. Une place centrale, quelques maisons autour. Je dois dire quand l'école a été construite, je me sentais dérangé car en plus elle se trouve un peu en dehors. Au départ les villageois non plus n'en voyaient pas trop l'intérêt. Je dois dire



avec admiration que le jeune Mamadou, un des instituteurs est venu régulièrement voir les villageois et proposer des activités aux enfants.

Il a réussi à faire venir les enfants à l'école et j'ai vu le rythme de ma vie changer et j'aime bien.

Je suis le droit du travail

Je règle toutes les conditions de travail de toutes les personnes sous contrat. Mais je vois qu'à la fabrique les conditions de travail ne sont pas respectées du tout. Malheureusement la plupart des villageois ne sachant ni lire, ni écrire,

ignorent ou préfèrent ignorer cela, ce qui profite à la fabrique. Je voudrais que cela change mais beaucoup de villageois ont du mal à finir leur mois et donc acceptent tout travail même sans bonnes conditions.

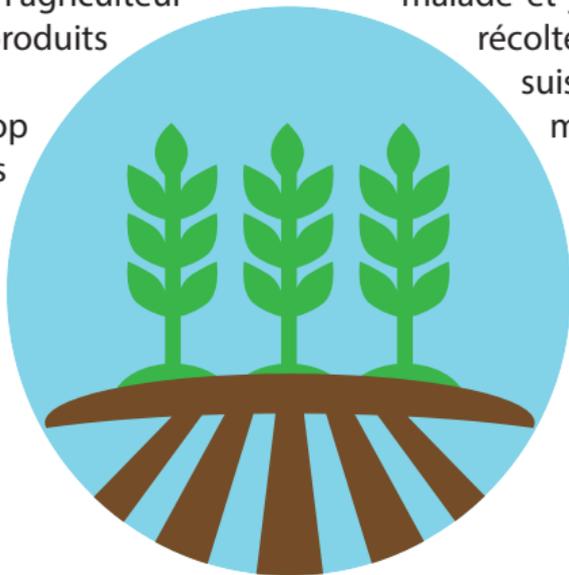


Je suis la terre

Je suis une terre d'agriculteurs qui a permis de donner de bonnes récoltes à la population. Papis, l'agriculteur est connu pour ses produits excellents.

Aujourd'hui on m'a trop exploité et en plus les

pluies des dernières années ont amené plein de substances toxiques. Je suis malade et je ne vous donne plus des récoltes abondantes et saines. Je suis malade et je vous rends malade.



RÈGLES DE JEU

Matériel dans la boîte:

26 cartes de jeux + Règles du jeu

Non inclus:

Une longue ficelle de plusieurs mètres

Explications:

Le jeu de la ficelle sur l'Éducation offre un éclairage sur les relations de personnes et la qualité des offres, l'éducation, les changements climatiques, les conditions de travail ou la réalité dans un pays du Sud.

Le jeu se prête pour initier une démarche éducative d'éveil à la citoyenneté et à la solidarité.

De même le jeu permet de mieux comprendre les liens complexes entre l'éducation et les situations changeantes de citoyen, de communauté et d'environnement dans un pays du Sud.

Le jeu révèle des liens indissociables entre les sphères économique, sociale, environnementale et politique de la société.

Fiches préparées pour cercles différents:

Cercle du village

Cercle des instances

Cercle des impacts

Déroulement:

25 minutes

Comment le jouer:

L'intervenant explique les règles du jeu. Puis il distribue les fiches et donne le temps aux jeunes de bien les lire (5 min). Laisser quelques minutes aux jeunes pour s'imprégner de leur personnage.

Sur chaque fiche est indiqué à quelle autre relation il faut relier la ficelle. Tous doivent se mettre debout en cercle.

Puis l'intervenant prend la ficelle et la donne à un premier personnage.

Cette personne présente son personnage et lance la ficelle à tous les personnages indiqués sur sa fiche. La 2^e personne présente son personnage et lance la ficelle à une 3^e, 4^e, etc. À la fin du jeu tous doivent avoir relié la ficelle à tous ceux qui sont impliqués dans leur histoire respective.

Attention à créer une ambiance qui valorise le respect, la convivialité et la participation.

But du jeu:

- Faire visualiser les liens qui se croisent et s'entremêlent et qui relient les uns et les autres.
- Essayer de faire incarner des personnages et leurs comportements pour faire mieux comprendre les enjeux dans le domaine de l'éducation.
- Essayer ensuite de faire ressortir quelques émotions ressenties au cours du jeu si des jeunes sont prêts à les partager.
- Valoriser le respect, la convivialité, la confiance, la participation.

Débriefing:

- Prendre du temps d'entendre des réflexions sur le vif, en noter des éléments clés. Réagir aux questions et réactions des jeunes.
- Puis les mettre dans des petits groupes et les faire réfléchir à deux points importants à soulever et deux alternatives.
- Les participants inscrivent sur des cartons des alternatives connues ou imaginées qu'ils voient.